

Le 19 septembre 2015

« Cinéma »,

**Quand le théâtre de L'Observatoire, à la salle des Meules,
cultive le rythme exigeant de l'allégresse.**

[Yves Ughes]

Soudainement Shakespeare passe par là, comme en voisin, et il nous affirme que tout est dans « The Globe ». Le nom du lieu dans lequel il présente ses pièces dit tout : l'art dramatique, la tête de l'homme, les formes de l'univers.

Ainsi entre-t-on dans cet instant « Cinéma » donné par la troupe de l'Observatoire. La Salle des Meules en a vibré, deux soirées consécutives, ce dernier week-end.

« Cinéma », variations sur le cinéma, le septième art, mais le mot doit être pris dans toutes ses acceptions : le cinéma que nous nous faisons, celui que nous donnons à voir aux autres, le cinéma social et le cinéma moral dans lequel on voudrait bien emmailloter nos consciences.

On pourrait voir dans ce spectacle emporté par un mouvement jubilatoire une série de gags, de sketches, de saynètes. Une sorte de patchwork. Il est vrai que l'ensemble procède de l'arlequine mais, précisément, chaque morceau d'étoffe participe de la création d'un costume, d'un ensemble cohérent. Il revient au spectateur de créer le lien qui unit les scènes, et chacun agira en fonction de sa sensibilité. Déjà, il se sent respecté, on lui fait confiance, on lui accorde un crédit de réflexion, de reconstruction. Et ce respect devient rare de nos jours qui ont plutôt tendance à verser dans la séduction facile et racoleuse.

Ici, tout procède par intelligence ; non pas la pensée austèrement analytique, la pose intellectuelle. L'intelligence est en action, dans les situations, les dialogues, les mouvements du corps, dans un élan marqué par la joie d'être et de jouer. L'esprit et le plaisir enfin réconciliés.

Les textes ont été créés en amont, collectivement. Séance d'improvisation, sur un thème donné, jeu et réflexion, analyse, mise en forme. Ecriture.

Quand on procède de la sorte, les textes collent au corps, en acceptent les contorsions et les ondulations, les instants de grâce dansée et chantée.

Se succèdent ainsi des moments de tonalités diverses et chatoyantes.

Tel moment de trouble : deux silhouettes avec chapeau, l'une se révèle le double de l'autre, s'appellera « le double ». Nous sommes alors plongés au cœur de notre propre mystère, dans un instant de magie (noire ?) suspendu.

Tel autre instant soulève un problème faussement naïf : une fille aux tresses candides pose des questions à son père sur les paroles de la Marseillaise. Embarras discrètement désopilant du père.

Arrive l'heure primitive de la création de l'homme avec singe bondissant et s'exprimant par des « hou-hou » du meilleur effet, l'entrée du feu porté par un cadre en cravate et néanmoins léopardisé porte l'art du mime à un niveau délirant.

L'esprit Charlie vient donner un coup de main à Shakespeare. Le rythme est soutenu, on attend avec impatience le tableau suivant. Et il ne manque d'exploser, sur scène et en nous.

Des premiers instants, faits de surprise, jusqu'aux dernière minutes ce spectacle s'offre comme une ode au théâtre, à la joie qu'il libère, par les corps et par les voix, par la danse et par les chansons.

Que, du haut de leur Observatoire (du monde), cette troupe continue ainsi, en associant toujours plus intimement pensée et allégresse.

En effet, là se trouve l'essence du théâtre.

Pour Vence-Info-Mag.
Yves Ughes.